



S E R M O N

S V R

LE PSEAVME

XLII. DEPVIS LE 4.

vers. jusques à la fin.

- v. 4. *Mes larmes m'ont esté en lieu de pain jour & nuict, quand on me disoit par chacun jour, Où est ton Dieu?*
- 5. *Je reduisoy en memoire ces choses, en déchargeant mon cœur à part moy: asçavoir que ie marchois en la troupe, & m'en alloy tout doucement en leur compagnie avec voix de triomphe & de loüange jusques en la maison de Dieu, & grande multitude de gens sauteloit.*
- 6. *Mon ame pourquoy r'abbas tu & fremis-tu dedans moy? Attens toy*

A

2 *Sermon sur les paroles*

à Dieu, car je le celebreray encore:
son regard c'est la deliurance mesme.

7. *Mon Dieu, mon ame est abbatue
en moy mesme, pourtant quil me
souuient de toy depuis la region du
Iordain, & des Hermoniens, &
de la montaigne de Mitshar.*

8. *Vn abysme appelle l'autre abysme
au son de tes canaux: toutes ses va-
gues & tes flots ont passe sur moy.*

9. *L'Eternel mandera de jour sa gra-
tuite, & de nuict sera avec moy
mon cantique, & requeste au Dieu
fort, qui est ma vie.*

10. *Je diray au Dieu fort, qui est
ma roche, Pourquoi m'as-tu ou-
blié? Pourquoi chemineray-ie tout
noircy en deuil pour l'oppression de
l'ennemy?*

11. *Mes aduersaires m'ont fait outra-
ge, qui m'a esté vne espée dans
mes os quand ils m'ont dit par cha-
cun jour, Où est ton Dieu?*

12. *Mon ame, pourquoy r'abbas-tu,
& pourquoy fremis tu dedans moy?
Atten toy à Dieu, car je le celebre-
ray encores. Il est la deliurance de
mon regard, & mon Dieu.*



E qui est dit au septies-
me chapitre de Iob,
Qu'il y a un train de
guerre ordonné aux mor-
tels sur la terre, appar-

tient bien en commun à tout hom-
me, mais particulièrement au fidel-
le. Car tant qu'il traine cette mise-
rable chair de peché en cette vallée
de larmes, il a continuellement à
combattre contre le Diable, contre
le monde & contre ses propres af-
fections. En ce combat il a sans dou-
te vntres-grand auantage en ce que
Dieu combat en luy & avec luy;
mais parce qu'encor que Dieu l'assi-
ste, il luy fait sentir sa foiblesse en di-
uerfes façons, le ressentiment qu'il
en a, quand il est assailli de grandes
& extraordinaires afflictions, luy
donneroit d'estranges alarmes, si
Dieu ne l'asseuroit *Qu'il ne permet-*
tra point qu'il soit tenté par dessus ce
qu'il peut porter, mais qu'avec la tenta-
tion il luy donnera aussi l'issue, & s'il
ne le luy faisoit voir en effect dans les
ennuys & dans les consolations,

1. Cor. 10.
13.

A ij

4 *Sermon snr les parolles*
dans les dangers & dans les deli-
urances de ses plus fameux serui-
teurs. Il nous en a donné plusieurs
tres-illustres & tres-memorables
exemples en toute sa Parole, & no-
tamment en ce diuin liure des Psea-
mes. Mais à grand peine y a-il aucun
lieu où l'image de ce combat qu'ont
les enfans de Dieu contre les assauts
des tentations, & contre les appre-
hensions de leur chair, nous soit si
viuement depeinte, qu'elle l'est dans
ce Pseaume, où le Prophete, apres
auoir exprimé generalement son de-
sir en ces excellentes parolles que
nous vous auons exposées, *Comme*
le cerf brame apres les decours deseaux,
ainsi brame mon ame apres toy, ô Dieu.
Mon ame à soif de Dieu, du Dieu fort &
viuant. O quand entreray-je, & me pre-
senteray-je deuant la face de Dieu? ad-
jousté celles que maintenant nous
venons de vous lire: dans lesquelles
nous sont representez trois assauts
que luy a donné la tristesse & l'appre-
hension de sa chair, & autant de re-
solutions par lesquelles son esprit
s'est raffermi en la foy des promes-

du Ps. 42. v. 4. & suivants. 5
ses de Dieu, & en l'esperance de son
secours.

Le premier effort de sa douleur nous est exposé en ces termes, *Mes larmes m'ont esté en lieu de pain jour & nuit, quand on me disoit par chacun jour, Où est ton Dieu? Je réduisois en memoire ces choses, en déchargeant mon cœur à part moy, asçauoit que je marchois en la troupe, & m'en allois tout doucement en leur compagnie avec voix de de triomphe & de louange jusques en la maison de Dieu, & que grande multitude de gens sautoit. Et son premier affermissement en ceux-cy, Mon ame pourquoy t'abbas-tu, & pourquoy fremis tu dedans moy? Atten toy à Dieu, car je le celebreray encore, son regard d'est la deliurance mesme. Il nous exprime sa douleur par ses larmes, qui luy ont esté, dit il, en lieu de pain iour & nuit. Ce n'est pas icy seulement, c'est en diuers autres endroits, comme au Pseaume sixiesme, où il dit, *T'ay ahanné en mon gemissement, je baigne ma couche toutes les nuits, mon lit est trempé de mes larmes, & au cent. deuxiesme, T'ay mangé, dit-il, la cendre comme du**

6 Sermon sur les paroles

pain, & ay meslé mon boire de pleurs.
 C'est la condition des enfans de Dieu en ce monde, dont le Prophete dit à Dieu au Pseaume 80. *Tu les as repeus de pain de larmes, & les as abreuvez de pleurs à grand' mesure.* Et il dit qu'elles luy ont esté en lieu de pain, parce que ceux qui pleurent, en l'amertume de leur ame, abhorrent les delices & ne sauroyent manger, comme il est dit d'Anne affligée des reproches continuelles que son ennemie luy faisoit de sa sterilité, *qu'elle pleuroit & ne mangeoit point,* & de Daniel au deüil qu'il menoit de la calamité de son peuple, que durant plusieurs iours il ne mangea point de pain d'appetit, & qu'il n'entra ni viande ny vin en sa bouche, & ce n'a pas esté, dit le Psalmiste, pour quelques heures ou pour quelques moments seulement, *ç'a esté jour & nuit,* tant son ennuy & son ressentiment estoit grand. Car pour de legeres douleurs ou on ne pleure point, ou les larmes se sechent bien tost : mais la sienne estoit grande, vehemente, continuelle. Ainsi est il dit

1. Sam. 1.
7.

Dan. 10.
3.

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 7
de luy & de ses gens au trentiesme du
premier liure de Samuel que lors que
la Ville de T sik lag, où ils s'estoient re
tirez, fut prise & brulée, & que leurs
femmes, leurs fils & leurs filles furent
emmenées prisonnières, *ils pleure-*
rent tant qu'il n'y eut plus en eux de
force de pleurer. Mais quel grand
suiet auoit-il icy de verser tant de lar
mes? il nous en marque deux, l'un
l'insultation de ses ennemis, l'autre
la souuenance de sa felicité passée.
Du premier il dit que c'estoit parce
qu'on luy disoit par chacun jour, *Où*
est ton Dieu? Ces ennemis cruels &
implacables avec qui il auoit à faire,
ne se contétoiét pas de l'outrager en
effect, mais apres luy auoir fait la
playe avec les dents, ils y mettoient
le feu avec la langue, & ne se moc
quoyent pas seulement de la misere
où ils auoient reduit sa personne,
mais de Dieu mesme, qui estoit l'u
nique object de sa foy & de son espe
rance, en luy disant, Tu te glorifiois
en ton Dieu, Où est il maintenant?
Si tu es si sainct que tu te fais, & si tu
as si bonne cause, comment ne te de-

8 *Sermon sur les paroles*

liure-il? Où sont tant de belles promesses que tu dis qu'il t'a faites? Où est cette puissance, & cette bonté, en laquelle tu te fiois tant? Et ces propos impies & blasphematoires luy estoient comme autant de coups de poignard dans le sein, & le navroient jusques à l'ame, parce qu'il n'y alloit pas seulement de son interest & de son honneur, mais de la gloire de son Dieu, & de la reputation de sa Prouidence. C'est ce que les vrais enfans de Dieu trouuent de plus amer, de plus douloureux, & en vn mot de plus insupportable en toutes leurs calamitez. *O Dieu de nostre salut*, disent ils au Pseaume soixãtedix-neufuiesme, *Aide nous pour l'amour de la gloire de ton Nom, & nous recoux. Pourquoi diroyent les nations, Où est*

Joel 2. 17. leur Dieu? Que les Sacrificateurs, dit Joel, pleurent entre le porche & l'autel, & dient, Eternel, pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à opprobre, tellement que les nations en fassent leurs diétions. Pourquoi droit-on entre les peuples, Où est leur Dieu? Mesme ce n'estoit pas pour vne fois seulement.

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 9

qu'ils abusoient ainsi de son malheur & de sa patience: c'estoit *par chacun jour*. Ses larmes leur seruoient de pain jour & nuict, aussi bien comme à luy; mais à luy d'un pain de douleurs, & à eux d'un pain de delices, tant leur cruauté estoit grande. Il n'y auoit point de fin en leurs mocqueries, il n'y en auoit point non plus en ses tourmens. Car ces brauades si fieres & si ordinaires l'importunoyēt cruellement, & à mesure qu'ils les recommençoient, il recommençoit aussi à pleurer, estant tres-assuré que ses larmes ne seroient point perduës, mais que Dieu les recueilliroit dedans ses vaisseaux, & luy en feroit à la fin justice.

C'estoit là la premiere source de ses grands pleurs, mais en voicy encore vne autre. *Je reduisoy, dit-il, en memoire ces choses, en déchargeant mon cœur à part moy, asçauoir que ie marchois autrefois en la troupe des fideles, que ie m'en alloiy tout doucement en leur compagnie avec voix de triomphe & de louange iusques à la maison de Dieu, & que nous allions sautellant de joye en*

10 *Sermon sur les paroles*

grande multitude. Quand il se sou-
uenoit qu'autrefois , au temps des
festes solennelles , il s'en alloit avec
ses freres avec tant de liberté & de
joye en la maison de Dieu, chantant
des hymnes à sa gloire, au lieu qu'a-
lors il se voyoit reduit avec vne petite
poignée de gens perdus & misera-
bles à errer parmy les desers , il luy
sembloit que luy qui auparauant s'es-
panouissoit comme vn bel arbre ver-
doyant, n'estoit plus rien alors qu'un
tronc abbatu par la foudre; & n'estât
plus ils s'affigeoit du souuenir d'auoir
esté. Et certes chacun fait combien
c'est chose plus amere d'estre priué
des contentemens & des biens dont
on a jouy quelque temps que de ne
les auoir iamais possédez. Ainsi
quand Adam & Eue se virent chassés
du Paradis terrestre en vne terre de
malediction , qui se herissoit toute
contr'eux en espines & en chardons,
& que venans à retourner la teste
vers ce lieu si delicieux duquel ils
estoyent exilés, ils voyoyent cet ar-
bre de vie qu'ils auoyent mesprisé au
prix de celuy de science de bien & de

du Ps. 42. v. 4. & suivants. II
 mal, & dont ils ne pouuoient plus
 recueillir les fruits; & ces Anges qui
 fouloyent estre leur ordinaire com-
 pagnie, armez alors de flammes & de
 feux pour leur interdire l'entrée de cet
 heureux séjour: il ne faut nullement
 douter que ce ne leur ait esté vn objet
 merueilleusement douloureux, & qui
 leur ait causé bien des larmes. Ainsi,
 quand Iob en son affliction se souue-
 noit de sa prosperité passée, il ne pou-
 uoit qu'il ne criast avec vne extreme
 regret, *O qui me feroit estre comme es* *Iob 29. 23*
mois jadis, selon les jours esquels Dieu *3. & 6.*
me gardoit, quand il faisoit luire son
flambeau sur ma teste, & quand à sa
clarté ie cheminoy parmi les tenebres;
quand i'estois es iours de mon Automne
au conseil secret de Dieu en mon taber-
nacle, quand le Tout-puissant estoit avec
moy, & mes gens alentour de moy,
quand ie l'auoy mes pas en beurre, &
que des ruisseaux d'huyle me decouloyent
du rocher, quand les principaux me por-
toient honneur, & que j'estois entre eux
comme vn Roy dedans son armée: au
lieu que maintenant de jeunes gens dont
j'eusse dédaigné de mettre les peres aux

12. Sermon sur les paroles

les chiens de mon troupeau, se moquent de moy, que tout a esté renuersé sur moy; & qu'espouuantes mens poursuient mon ame comme un vent.

Ainsi, pour approcher de plus pres du sujet de la douleur du Prophete, l'Eglise de Iuda, lors qu'elle fut transportée captiue en Babylone, en se ramenteuant la gloire de sa condition passée, & ses assemblées solennelles, disoit par la bouche de

Lam. 1. 1. 4-7. Jeremie, Comment est aduenue que la ville tant peuplée est gisante seulette?

Que celle qui estoit grande entre les nations est deuenüe comme vefue? Que celle qui estoit Dame entre les Prouinces à esté renduë tributaire? Les chemins de Sion menent deüil, de ce qu'il n'y a plus personne qui vienne aux festes solennelles. Ierusalem es jours de son affliction & de son poure estat, a eu souuenance de toutes les choses desirables, qu'elle auoit depuis si long-temps lors que son peuple est tombé par la main de son aduersaire. Ceux

Lam. 4. 5. 7. 8. qui mangeoyent des viandes delicates, sont demeurez desolez par les rues. Ceux qui estoient nourris parmi

du Ps. 42. v. 4. & *suivans.* 13
les vestemens d'escarlate, ont embrassé
l'ordure. Ses gens de qualité estoient
plus nets que neige, plus reluisans que
lait, leur teint plus vermeil que pierres
precieuses, leur polissure comme d'un
Saphir. Et maintenant leur visage
est plus obscur que la noirceur mesme,
on ne les connoist plus par les rues, leur
peau tient à leurs os, ils sont secs com-
me bois. Il en prenoit tout de mesme
à cette sainte ame. La souvenance
de ses contentemens passez luy estoit
vn rengregement de douleur, & ils
ne l'auoient point rendu autrefois
plus heureux qu'ils le rendoyent
alors miserable.

C'estoit là son affliction, mais
voicy maintenant sa consolation &
l'affermissement de son esperance.
*Mon ame pourquoy t'abbas tu, & pour-
quoy fremis-tu dedans moy? Atten toy
à Dieu, car ie le celebreray encore, son
regard c'est la deliurance mesme.* Les
afflictions sont communes aux bons
& aux meschans, comme le fut l'en-
trée des abysses de la mer rouge aux
Israelites & aux Egyptiens. Mais
comme les Israelites, qui y estoient

24 *Sermon sur les paroles*

esclairez & assurez par la colonne de feu, y passerent en toute seureté, & en sortirent en louant Dieu ; au lieu que les Egyptiens, auxquels cette colonne qui les separoit d'auec eux, n'estoit que nuée & obscurité, y furent submergez, & leurs corps roule-
lez au riuage pour estre vn agreable spectacle au peuple de Dieu de sa vengeance contre ses ennemis: ainsi les gens de bien encor qu'ils voyent à leurs costez des flots espouuanta-
bles qui les menacent, se consolent auecques Dieu, qui les esclaire auec sa lumiere de sa Parole, & se soustien-
nent par l'esperance de ses saintes promesses ; au lieu que les impies sont engloutis par la tristesse & par le desespoir. Le fidelle se trouble bien quelque fois en soy mesme, & s'effraye de la grandeur de ses affli-
ctions, parce qu'il est composé de chair & de sang aussi bien que les autres hommes; mais il ne se laisse point aller à sa douleur ni à sa crainte. Car il fait bien qu'il ne subsiste point par soy-mesme, mais par la vertu de son Dieu, & pourtant se representant la

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 15
 verité de ses promesses & la grandeur
 de sa puissance, il s'affermir en l'es-
 pérance de sa grace, & se ranse soy-
 mesme de sa timidité & de sa desfian-
 ce, disant, *Mon ame pourquoy t'abbas-*
tu ? S'il n'estoit assisté que des forces
 de la nature, il succomberoit infail-
 liblement, car son ame s'abbat &
 fremit dedans luy ; mais comme il
 est tout prest à succomber, l'*Esprit de*
Dieu soulage sa foiblesse, luy remet sa
 promesse deuant les yeux, le releue
 par son bras puissant ; & alors il dit
 en soy-mesme, *O homme de petite foy,*
pourquoy as-tu douté ? Là où Dieu t'as-
 seure, crains-tu les hommes ? N'as-tu
 pas sa promesse, son alliance, son ser-
 ment ? Crois-tu qu'il soit *comme un* *Nomb. 23. 19.*
homme pour mentir, ou *comme un fils*
de l'homme pour se repentir ? ou que
 s'estant chargé de toy des la matrice, il
 soit pour t'exposer en proye à la rage *Psa. 22.*
 de tes ennemis ? Non, non, il n'a-
 bandonne jamais ceux qu'il a pris
 vne fois en la protection de sa grace.
Pourquoy dont t'abbas-tu mon ame &
pourquoy fremis-tu dedans moy ? Es-
 pere en Dieu, & te console. Il m'a

16 *Sermon sur les paroles*

mis à l'espreuue, mais il ne m'y laissera point. Je me vois enucloppé en de grands ennuys, mais il ne faut qu'un rayon de son œil pour les dissiper tous. En l'estat auquel je me trouue j'ay de grands sujets de me plaindre de la malignité de mes ennemis; mais il m'en donnera encor dauantage de me louer de sa bonté, quand son heure sera venuë. Je l'attendray donc avec patience, &
Iob. 13. 13. quand il me tueroit, j'espereray tousiours en luy.

Ainsi s'affermist le Prophete en la foy qu'il a en son Dieu; mais, comme la nature estant vne fois effrayée ne se rasscure pas tout à coup, y ayant en cette luitte spirituelle diuerses prises & reprises, ce n'est pas tellement que la tentation ne reuienne, & qu'elle ne luy liure vn nouuel assaut, comme vous le voyez en ce qu'il adjoust, *Mon Dieu, mon ame est abbatue en moy mesme, pourtant qu'il me souuient de toy depuis la region du Iordain & des Hermons ou Hermoniens, & de la montagne de Mitshar. Vn abysme appelle l'autre abysme au son*
de

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 17

de ses canaux. Toutes tes vagues & tes flots ont passé sur moy. Il se plaint encores de sa foiblesse & de la grande affliction par laquelle son ame est comme abbatue dedans luy : mais il s'en plaint à Dieu, dans le sein duquel il verse ses larmes pour y puiser ses consolations. Et c'est en quoy different les plaintes des fideles de celles des enfans du monde. C'est chose naturelle en vne grande douleur de se plaindre : mais au lieu que les autres jettent simplement leurs plaintes en l'air pour éuenter en quelque façon leur douleur, le vray fidele pour faire les siennes utilement, les adresse à son Dieu, lequel il fait estre puissant pour le soulager en sa peine. *Mon Dieu,* dit-il, *mon ame est abbatue dedans moy.* Ce n'estoit pas vne douleur vulgaire ou vn leger ressentiment, c'estoit vne tristesse assommante, de la nature de celle dont le Sage dit au douziesme des Prouerbes, *Le chagrin qui est au cœur de l'homme l'accable.* C'est pourquoy, il dit qu'il est abbatu, & non simplement esbranlé.

B

18 *Sermon sur les paroles*

Et la raison qu'il donne de cette grande consternation de son ame, est qu'il se souuient de Dieu depuis la terre du Iordain & les Hermons, & la montagne de Mitshar. Peut estre penserez-vous icy en vous mesmes; Comment? se souuenir de Dieu, n'est-ce pas plustost vn sujet de consolation & de joye que d'affliction & d'ennuy? Ouy, si vous prenez *se souuenir de Dieu*, pour penser à luy, mediter sa grace, se ramenteuoir ses promesses. Mais ce n'est pas ainsi que le prend icy le Prophete. Car comme quand il a dit au commencement de ce Pseaume, *O quand entreray-je & me presenteray-je deuant la face de Dieu?* par la face de Dieu, il n'a entendu autre chose que le Tabernacle d'a lignation, où Dieu auoit son Arche, sur laquelle il estoit assis entre les Cherubins, & d'ou il rendoit ses oracles: ainsi quand il dit en ce lieu qu'il se souuient de Dieu, c'est seulement pour dire qu'il se souuient du lieu & du temps où auant ses malheurs il auoit accoustumé de se presenter deuant

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 19

Dieu avec les saintes assemblées pour luy faire ses sacrifices, ses vœux & ses prieres, & d'où il se trouuoit alors éloigné, ayant esté chassé jusques aux sources du Iordain, & à cette traite de montagnes que l'on appelloit les Hermons, & spécialement à celle de Mitshar, où il estoit possible au moment qu'il composoit ce Pseaume. Et c'est ce souuenir qui l'afflige, & qui fait que son ame s'abat en luy, quand il oppose à sa felicité passée le douloureux ressentiment de sa condition presente, en laquelle il se voit accueilli de toute sorte de malheurs. C'est ce qu'il signifie quand il adjouste, *Vn abysme appelle vn autre abysme au son de tes canaux. Toutes tes vagues & tous tes flots ont passé sur moy.* Qui est vne description poëtique de la grandeur & de la multiplicité de ses maux par deux similitudes; L'une d'une forte pluye, en laquelle est versée du Ciel vne grande abondance d'eaux, qui est ce que l'Escripture a accoustumé d'appeller abysme, & en laquelle on oit dans les canaux de Dieu, c'est à dire dans les nuées qui

B ij

20 *Sermon sur les paroles.*

contiennent les eaux, *La voix forte & magnifique du Dieu de gloire qui tonne sur les grâdes eaux*, comme il est dit au P'seume vingt-neufuiesme, comme si ce premier abyssme d'eau qu'elle verse, en appelloit vn autre qui deust venir incōtinēt apres, tout de mesme qu'auquatriesme de Ieremie il est dit, *Qu'une ruine est appelée par une autre ruine*, c'est à dire que ce sont maux sur maux, douleurs sur douleurs, afflictions sur afflictions; L'autre d'un grâd orage en la mer auquel les ondes & les vagues se suivent de près l'une l'autre, pour dire qu'il en est de mesme de ses malheurs, & qu'ils sont enchainez l'un à l'autre. Car ce que Ionas assommé d'ennuy, agité dedans son vaisseau, jetté dedans la mer, englouty par vne baleine, disoit litteralement de soy mesme *Tu m'as jetté au cœur de la mer, & le courant m'a environné, tous tes flots & toutes tes vagues ont passé sur moy*, il arriue souuent que le fidelle le peut dire de la grandeur de ses calamitez, & du redoublement de ses maux. Ainsi l'a expérimenté le saint homme Iob, auquel

Vn messenger de mauuaises nouvelles
n'auoit pas plustost acheué de faire
son rapport, qu'il en suruenoit aussitost
vn autre qui en faisoit vn autre
encor pire, & apres celuy-là vn au re,
& à qui apres la perte de tous ses
biens, de tous ses honneurs, de tous
ses enfans fut encor ostée la santé de
tous les membres de son corps, & ce
qui luy estoit le plus douloureux, la
paix mesme de son esprit. Dieu l'es-
frayant par songes & le troublant par *Job. 7. 14.*
visions, dont il disoit que toutes les fr-
yeurs de l'Eternel s'estoient rangées con- *Job 6. 4,*
tre luy en bataille, & que toutes les fles-
ches du Tout puissant estoient fichées en
sa chair, desquelles son esprit suçoit le
venin. Quoy donc? Dieu prend-il
plaisir à tourmenter ses enfans en
leur enuoyant maux sur maux, & les
traite-il de mesme façon que les in-
fidelles & les impies, desquels il dit
que les douleurs seront multipliées?
Non certes, il leur est trop bon, il les *Ps. 14. 4.*
aime trop tendrement. Au contrai-
re par là il veut faire esclatter sa bon-
té en leur conseruation & en leur de-
liurance avecques tant plus de mer-

22 *Sermon sur les paroles*

ueille. Il ne veut pas simplement les guerir, il veut les resusciter tout à fait. Il ne veut pas seulement les lever de terre, mais les retirer du fonds des abysses, afin que chacun d'eux

Pf. 71. 19 luy die auecques son Prophete, *O*
20. Dieu qui est semblable à toy, qui m'ayant
fait voir plusieurs maux, & plusieurs
destresses, de rechef m'as rendu la vie, &
m'as fait remonter hors des abysses de
la terre. Il ne le fait pas seulement pour
sa plus grande gloire, mais pour leur
plus grand aduantage. Car par ces
grandes & reïterées afflictions ils
sont beaucoup plus efficacement re-
purgez de leur crasse & de leur ordu-
re, leur vertu qui y est raffinée iusqu'
au dernier point en sort comme l'ar-
gent esprouüé au fourneau par sept
fois: & Dieu en fait des vaisseaux à
honneur, lesquels il met en lieu emi-
nent dedans sa maison, afin qu'ils
soyent à tout le monde en exemple
de patience, & que l'esproue de leur
foy beaucoup plus precieuse que l'or
leur tourne à louange, à honneur &
à gloire, quand Iesus Christ sera re-
suscité. Mais comme encor, que ce

du Ps. 42. v. 4. & *suivans.* 23
soit l'avantage de l'or & de l'argent
qu'ils soient ainsi violemment es-
prouvez, quand ils sont dedans le
creuset ils s'y dissolvent & s'y fondent;
ainsi encor que ce soit pour le plus
grand bien des fidelles qu'ils sont
ainsi extraordinairement affligez,
neantmoins quand ils sont actuelle-
ment dans la souffrance, ils se tour-
mentent & se fondent en plaintes &
en larmes. Et ainsi en faisoit le Pro-
phete, quand il disoit au Pseaume
quatrevingtshuietiésme. *Ta fureurs'est*
jettée sur moy, & tum'as accablé de tous
tes flots : & en celuy-cy, *Mon Dieu,*
mon ame est abbatüe dedans moy. Un
abyssme appelle l'autre abyssme, toutes les
vagues ont passé sur moy.

Vous avez sans doute pitié de luy
quand vous oyez ses lamentations,
& que vous vous le representez en un
estat si deploré. Mais s'il estoit à
plaindre pour ses grands maux, il
estoit encor plus à admirer pour la
constance avec laquelle il les a sou-
stenus, & pour la fermeté de l'espe-
rance qu'il a tousiours eüe en son
Dieu, mesme dans le plus grand de-

24 *Sermon sur les paroles*

l'espoir de sa condition. *L'Eternel*, dit-il, *mandera de jour sa gratuité, & de nuit sera avec moy son cantique, & vequeste au Dieu fort, qui est ma vie. Il mandera ou ordonnera sa gratuité, c'est à dire il fera par sa volôté toute-puissante que ie ressentiray l'effect de sa gratuite bonté pour ma deliurance. Car c'est ce que signifie ce mot en diuers lieux de l'Ecriture, comme quand Dieu dit au vingt-cinquiésme du Leuitique, Io commanderay à ma benediction de s'espandre sur vous en la sixiesme année, & elle rapportera pour trois ans; & au vingt-huictiesme du Deuteronomie; L'Eternel commandera à sa benediction qu'elle soit avec toy en tes greniers, & en tout ce à quoy tu mettras la main. Ainsi nostre Prophete mesme disoit au Pseume soixantehuictiesme. Ton Dieu a ordonné ta force, c'est à dire, il a fait par vne volonté & vne parole pleine d'efficace que tu auras toute la force quit'est necessaire pour resister à tous tes ennemis; & au soixâte onziésme. Tu as donné mandement de me mettre en sauueré; & au cent trente troisiésme.*

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 25

L'Eternel a là ordonné benediction & vie à tousiours, c'est à dire, il a fait par l'efficace & par la vertu de son bon plaisir que là où regne vne sainte concorde, toute sorte de benediction y abonde. Et ce mot là est digne d'estre bien obserué, parce qu'il designe le fondement & la base de son esperance, qui est le decret, l'ordonnance & le mandement du Seigneur touchant la deliurance des siens, & speciallement touchant la sienne. Il y faut encor remarquer ce qu'il dit du temps auquel Dieu l'excutera, asçauoir de iour & de nuit, c'est à dire en tout temps & en toutes occasions. L'estat du fidelle en ce monde a diuerses vicissitudes. Il a son jour, il a sa nuit, il a ses maux & ses foibleesses & en l'un & en l'autre; & pourtant il aduiet souuent que le Soleil, quād il se leue, le trouue pleurant, & le laisse pleurant encores, quand il se couche. Mais sachant qu'en quelque tēps que ce soit Dieu, en la seule grace duquel il espere, est tousiours semblable à soy mesme, & tousiours prest à secourir les siens,

26 *Sermon sur les paroles*

soit de jour, soit de nuit, il se console en luy, mesme au milieu de ses plus extremes desolations. C'est ce que vous voyez que fait icy nostre Prophete. Il auoit dit que ses larmes luy estoient en lieu de pain jour & nuit, & maintenant il dit, *Il m'euoyera sa gratuité de jour, & de nuit sera avec moy son cantique & requeste au Dieu fort, qui est ma vie.* C'est à dire il me donnera en tout temps & en toutes rencontres matiere de benir son Nom, & de luy presenter mes prieres en foy, comme à celuy qui est ma lumiere & ma deliurance, & toute la force de ma vie. Quant au monde & à la nature, de quelque costé que je tourne mes pources yeux baignez de larmes, je ne voy que des images de mort, qui me troublent & m'es-pouuantent. Mais quand ie les esleue au dessus du monde, & que ie regarde à celuy qui est l'auteur & le protecteur de ma vie, ie trouue en luy beaucoup plus de sujet de me rassseurer, que tous mes maux & tous mes ennemis ensemble ne m'en sauroient donner de m'effrayer. *Quand*

du Ps. 42. v. 4. & suivants. 27
 je chemineroy par la vallée d'ombre Ps. 23. 4.
 de mort, je ne craindray aucun mal, puis
 qu'il est avec moy. Il est le Dieu de ve- Ps. 31. 6.
 rité, & ne manquera point à son alli-
 ance ni à sa promesse.

C'est là vne foy exemplaire qui le
 fait esperer, comme le fidelle Abra-
 ham, contre toute esperance. Mais
 ce n'est pas encores fait. Voicy vne
 troisieme secousse que la violence
 du mal donne à l'infirmité de son
 ame. *Je diray à l'Eternel, qui est ma
 roche; Pourquoi m'as-tu oublié? Pour-
 quoy chemineray-je tout noircien deuil
 pour l'oppression de l'ennemy? Mes ad-
 versaires m'ont fait outrage, qui m'a esté
 comme une espée dans mes os.* L'ay eu,
 veut-il dire, toute ma vie tout mon
 recours à Dieu comme au rocher de
 mon salut; mais depuis quelque tēps
 que toutes sortes de desastres me sui-
 vent, quoy que je continuë à le re-
 clamer, je le trouue aussi froid & aussi
 sourd qu'un rocher, & il ne respond
 non plus à mes vœux que s'il n'auoit
 point de memoire de ses promesses
 ni de sa bonté ordinaire enuers ses
 seruiteurs. Je ne desisteray pas pour-

28 *Sermon sur les paroles*

tant de luy adresser mes prieres, mais
je luy en feray ma plainte, & luy di-
ray, Pourquoi m'as tu oublié ? O
sainct homme de Dieu, que dis-tu ?
Et ce grand Dieu, à qui tout est pre-
sent, peut-il oublier quelque chose ?
Et quand il oublieroit toutes autres
choses, peut-il oublier ses enfans, ses
enfans qui sont le plus cher objet de
sa Providence ? Et puis toy qui luy
dis ailleurs avecques tant d'humili-

Pf. 8. 5. & té, O Dieu, qu'est-ce que de l'homme

144. 3. que tu te souviennes de luy ? Comment
luy oses-tu demander à cette heure,
pourquoy c'est qu'il t'a oublié ; com-
me s'il estoit bien obligé à se resou-
uenir de toy ? Daudid certes, mes frè-
res, estoit vn tres grand serviteur de
Dieu ; mais apres tout il estoit hom-
me, & encor que sa chair fust beau-
coup plus mortifiée que celle des au-
tres, il n'estoit pas insensible aux af-
flictions, ni exempt de l'impatience
qui est si naturelle à tous hommes.
C'est pourquoy se voyant durant si
long-temps malmené par ses aduer-
saires, & le Seigneur ne paroissant
point pour sa deliurance, il ne se

du Ps. 42. v. 4. & suivants, 29

peut tenir de luy dire *Pourquoy m'as-tu oublié? Pourquoy chemineray je tout noirci en deuil pour l'oppression de l'ennemy?* moy qui suis ton seruiteur dès ma jeunesse, & qui ay tousiours tait tant d'estat de ta protection & de ta faueur? Pourquoy faut-il que ceux qui m'ont ouy tant de fois prescher si hautement les merueilles de ta puissance & de ta bonté en la conseruation de ceux qui te craignent, me voyent avec scandale errer par les bois & par les rochers comme vne pource personne destituée & abandonnée à ses ennemis? Ils me font mille outrages & en ma personne & en mon honneur, & je les supporte patiemment, mais ce que je ne puis supporter, & qui m'est comme *vne espée dans les os*, c'est quand ils me disent par chacun jour, *Où est ton Dieu?* Ils ont raison de t'appeller mon Dieu, car tu es le mien & non pas le leur, parce que ie te sers de tout mon pouuoir, & qu'ils ne trauaillent qu'à t'offenser, que ie t'inuoque & qu'ils te blasphement; que ie me confie en ta grace, & qu'ils se moquent de tes

30 . *Sermon sur les paroles*

promesses & de mes esperances. Mais qu'ad auecques tout cela ie voy si longuement ma pieté sans recompense & leur insolence sans punition, que puis-je faire sinon baïsser les yeux & demeurer tout honteux & confus?

Voila ce que la chair a suggeré au Prophete, mais oyez maintenant ce que l'Esprit de Dieu luy a suggeré au contraire, *Mon ame pourquoy t'abbas-tu & pourquoy fremis-tu dedans moy? Attens toy à Dieu, car ie le celebreray encore. Il est la deliurance de mon regard & mon Dieu.* Ce sont les mesmes termes qu'il a employez cy-deuant contre la premiere tentation, horsmis qu'au lieu que là il disoit, *Son regard c'est la deliurance mesme*, icy il dit, *Il est la deliurance de mon regard*, & qu'il adiouste *& mon Dieu.* La deliurance de mon regard, ou, de ma face, c'est à dire, celui qui m'a toujours fait voir ce que j'ay esperé en me deliurant de tous mes dangers, & qui me fera voir encor, durant ma vie l'impieté de mes ennemis punie selon son merite, & mes prieres exaucées selon sa bonté & sa verité. Qui

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 31

est vne phrase Hebraïque telle que quand il est dit en l'onzième chapitre de Genèse qu'Aram mourut en la face de Taré, c'est à dire, durant la vie de Taré, & au troisième des Nombres qu'Eleazar & Ithamar exercerent la Sacrificature en la face d'Aaron leur pere, c'est à dire Aaron vivant & le voyant. Or se promet-il cette grace sur la confiance qu'il a es promesses de Dieu, qui auoit traité avec luy vne alliance eternelle, & l'auoit pris en sa protection speciale.

C'est pourquoy il adiouste, *a mon Dieu*. Il sembloit à voir son estat si calamiteux & si miserable que Dieu l'eust entierement oublié, mais il n'oublie pas Dieu pour cela. Au contraire c'est alors plus que jamais qu'il le reclame pour son Dieu. Ainsi au Pseaume vingt-deuxième, lors mesme qu'il se plaint plus amèrement que Dieu l'a delaisé, & qu'il n'a point d'esgard à ses prieres, il luy dit, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné; t'esloignant de ma deliurance & des paroles de mon rugissement*. Tant plus rudement Dieu

32 *Sermon sur les paroles*

*Gen. 32.
26.*

Pf. 73. 23.

luitte avec luy, tant plus estroittement il l'embrasse, disant avec Iacob; *Je ne t'abandonneray point que tu ne m'ayes donné ta benediction. Je seray toujours avec toy. Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me recevras en gloire. Quel autre ay-je au Ciel? Or n'ay-je pris plaisir en terre en nul autre qu'en toy. Mon cœur & ma chair estoient defaillis, mais tu es le rocher de mon cœur & mon partage à tous-jours. Certainement tous ceux qui s'esloignent de toy periront, mais quant à moy, m'approcher de Dieu, c'est mon bien. J'ay assis ma retraite sur le Seigneur Eternel, afin que je raconte tous ses ouvrages.*

Ce n'est pas assez, tres-chers freres, d'entendre ces choses, ce n'est pas assez de les chanter & en nostre particulier, & dans les saintes assemblées, ce n'est pas assez d'y admirer la foy, la pieté, la resolution, la constance de ce grâd serviteur de Dieu; le principal est de les bien imprimer en nos cœurs, & de nous rendre ses imitateurs en toute nostre vie, afin d'estre

4
du Ps. 42. v. 4. & suivant. 335

d'estre gens selon le cœur de Dieu comme luy. Premièrement donc quand nous le voyons si furieusement malmené au commencement par Saül, par ses courtisans & par tout vn peuple qui luy auoit tant d'obligation, & à qui il n'auoit iamais fait aucun mal, & depuis encore par Absalom & par ceux de sa faction, cōme si ses propres entrailles se fussēt souleuées contre luy; apprenons quelle est la condition à laquelle sont appelez les enfans de Dieu en ce monde. Ils y ont de bons jours, ils y en ont aussi de fort mauuais, mais en effect ils leur sont tous tres bons, puis que c'est pour leur bien & pour leur salut que Dieu veut que leur vie soit ainsi tissue de prosperitez & d'aduersitez, afin que de cette vallée de larmes ils ne fassent leur Paradis, mais qu'ils esleuent tousiours leurs yeux à une vie meilleure, & à la vraye & parfaite felicité qui les attend au Ciel. Dauid en a eu de toutes sortes, encor qu'il fust l'homme selon le cœur de Dieu, & le plus illustre des Types de nostre Seigneur Iesus Christ, qui deuoit

C

34. *Sermon sur les paroles*

descendre de luy. Ne nous scandalisons donc point aujourd'huy, quand nous voyons les enfans de Dieu affligez, & quand il nous fait passer nous mesmes par semblables espreuues. Le temps de l'Euangile est vn temps de grace, mais de grace spirituelle, & non d'exemption des calamitez temporelles. Au contraire le Prince de nostre salut, qui a esté consacré par afflictions, nous dit quand il nous appelle à la communion, *Si quelcun veut venir après moy, qu'il renonce à soy-mesme, qu'il charge sur soy de jour en jour sa croix, & qu'il me suive. Et son Apostre nous declare, afin que nous ne nous y flattions point, que tous ceux qui veulent viure selon pieté en Iesus-Christ, souffriront persecution.*

Heb. 2. 10. Il nous faut donc resoudre à endurer, ou quitter son seruice, & renoncer à sa beatitude. Car comme il a beaucoup souffert, & ainsi est entré en sa gloire, aussi faut-il que par plusieurs oppressions nous entrons au Royaume de Dieu.

Luc. 9. 23. Sous vn Chef couronné d'espines nous aurions mauuaise grace de vouloir faire les membres delicats. Il

2. Tim. 3. 12.

Luc. 24. 26.

Act. 14. 22.

du Ps. 42. v. 4. & *suivans.* 35

nous promet son heritage, mais sous la condition de la croix. Car son Esprit tesmoigne à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu, & si enfans, donc heritiers, heritiers, di-je, de Dieu & coheritiers de son Fils, mais c'est, dit son Apostre, si nous souffrons avec luy, afin que nous soyons glorifiez avec luy. Rom. 8. 16. 17.

Si en telles souffrances nous ressentons de la douleur, & en versons mesme des larmes, ce n'est pas chose estrange, ny en quoy Dieu soit offensé. David a bien pleuré en ses maux, iusques là qu'il dit que ses larmes luy ont esté en lieu de pain jour & nuict: & il ne laissoit pas pourtant d'avoir vne vraye vertu, & vne pieté sans feinte. Ce bon Dieu qui nous a donné vne nature si tendre & si sensible, n'exige point de nous l'insensibilité & l'indolence des Stoïques, qui vouloient transformer les hommes en fouches & en pierres sous ombre de les rendre resolu & constants, & qui pourtant hors de la pompe & de la magnificence de leurs paroles n'auoient rien de plus singulier que le reste des hommes, comme

C ij

36 *Sermon sur les parolles*

nous le voyons en vn Seneque, l'un des plus sensibles hommes du monde aux passions humaines, & des plus impatients à souffrir les trauerses & les disgraces. Dieu veut bien que nous sentions nos douleurs, il veut bien que nous en pleurions. Tout ce qu'il nous demande, c'est que nous versions nos larmes en son sein, & que nous moderions nos regrets par la consideration de son bon plaisir, & par vne submission volontaire à toutes les dispositions de sa Prouidence. Iesus Christ mesme a bien esté sujet à pleurer lors qu'il a esté fait pour nous *l'homme de douleurs*: & il est dit par son Apostre en l'Epistre aux Hebreux qu'il a *offert prieres*

Heb. 5. 7. & supplications. avec grand cri & avec larmes. L'Eglise, qui est son corps mystique, & qui a esté predestinée à estre faite conforme à son image, ne doit pas estre exempte, non plus que luy, de douleurs ny de larmes. Elle est appelée à souffrir, elle est appelée à pleurer. Comme il l'appelle *sa Colombe*, aussi la voix qui luy est la plus ordinaire, est *le ge-*

du Ps. 42. v. 4. & *suivans.* 37

missément. Ceux là s'abusent lourdement en leurs imaginations charnelles, qui veulent que la prosperité temporelle soit vne des marques de la vraye Eglise. Au contraire elle a la croix pour liurée, & on la peut justement appeller *Box'm*, c'est à dire, *les Pleurants*, comme ce lieu où les Israélites verserent tant de larmes, & auquel ce nom fut donné à cette occasion, comme cela nous est représenté au deuxiesme des Iuges. Et nous ne la deuons point pourtant estimer malheureuse. Car nous ne deuons tousiours souuenir de ce que dit nostre Seigneur Iesus, *Vous pleurerrez & vous lamenterez, & le monde s'esjouira: mais vostre tristesse sera conuertie en joye.* Quand la femme enfante, elle sent ses douleurs, parce que son heure est venue: mais apres qu'elle a enfanté, il ne luy souuient plus de son angoisse, pour la joye qu'elle a qu'une creature humaine est venue au monde. Vous aussi avez maintenant tristesse, mais je vous verray derechef, & vostre cœur s'esjouira, & nul ne vous osterá vostre joye. Ne vous troublez donc

38 *Sermon sur les paroles*

point, fidelles, si vous vous sentez fondre au creuset de l'affliction, & si la violence de vos douleurs vous arrache des larmes. Vous pleurez aujourd'huy, mais vo^s ne pleurerez pas tousiours. *Si le pleur heberge chez*

Psf. 30. 6. vous pour vn soir, le chant de triomphe reuiendra au matin. La mesme main qui exprime maintenant vos larmes, sera celle qui les essuyera au jour de la redemption; ou plustost qui les changera en des larmes de joye, & qui vous fera fondre dans les plaisirs de ses consolations eternelles. Car il n'y a qu'un moment en sa colere, mais il y a toute vne vie en sa faueur. Si l'Eglise est aujourd'huy militante, elle sera vn jour triomphante, & apres auoir souffert pour vn peu de temps avecques son Chef, elle regnera avec luy aux siecles des siecles.

Apprenons d'icy en deuxiesme lieu quelle est la vraye & principale source d'où doiuent decouler nos larmes. *Mes larmes, dit le Propheete, m'ont esté en lieu de pain jour & nuit, parce qu'on me disoit par chacun*

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 39

jour. Où est ton Dieu? Ses ennemis ne se contentoient pas de le persecuter en effect, mais insultoyent à sa misere avec des intolences insupportables, & se moquoyent de sa pieté, & de la confiance qu'il auoit en son Dieu. Ainsi en a on fait à nostre Seigneur Iesus Christ. Ce n'a pas esté assez à ses ennemis de le condamner à la mort, & de le clouer à la croix: comme il y a esté, ils luy ont craché au visage, ils l'ont abreuvé de fiel & de vinaigre, ils se sont moquez de luy en hochant la teste, & ont dit, *Il se confie en Dieu, qu'il le deliure.* *Math.*
maintenant, s'il l'a pour agreable, car 27. 43.
il a dit qu'il est le Fils de Dieu. Et cela est conté entre ses plus grandes douleurs. Aussi a-ce esté vne des plus grieues qu'ait ressenties David, quand ses ennemis luy ont dit, *Où est ton Dieu?* & qu'ils se sont ouvertement moquez des promesses de Dieu & de l'esperance qu'il y auoit. Ce ont esté là les cloux les plus perceans avec lesquels ils l'ont attaché à la croix, & qui ont penetré plus profondement en son ame. Aussi est-

40 Sermon sur les paroles

et ce qui nous doit naurer plus anât,
quand nous voyons Dieu offensé, sa
Parole foulée aux pieds, son saint
Nom blasphémé, & la vraye Reli-
gion diffamée par l'impiété de nos
ennemis. C'est dequoy nous deuons
déchirer nos robes, & nos cœurs
mesmes, de douleur & d'impaticen-
ce, comme firent Ezechias & ses
principaux Officiers, quand ils ot-
rent ces paroles impies & blasphematoires de Rablaké, *Qu'Ezechias*
ne vous abuse point en disant, L'Eternel
vous deliurera. Les Dieux des nations
ont-ils deliuré leurs nations de la main
du Roy d'Assyrie? Où sont les Dieux de
Hamat & d'Arpad? Où sont les Dieux
de Sepharuaym, d'Henah & de Hir-
nah? Voire a-on deliuré Samarie de ma
main? Qui sont ceux d'entre tous les
Dieux de ces pais-là qui ayent deliuré
leurs pais de ma main? pour dire que
L'Eternel en deliurast Ierusalem? Com-
me la premiere & principale de nos
prieres est que le Nom de Dieu soit
sanctifié, que son regne vienne, &
que sa volonté soit faite en la terre
comme au Ciel; aussi ne deuons

Esa. 36.
18. 19. 20.

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 41

nous point auoir de plus sensible déplaisir que de voir tout le contraire arriuer par l'impieté & par l'insolence de ses ennemis & des nostres. Au lieu que bien souuent l'interest de l'honneur de Dieu, de sa verité & de son Eglise ou ne nous touche point, ou ne nous touche que fort legèrement, pourueu qu'en nostre particulier nous ayons nostre conte : mais qui touche à nostre interest, nous touche en la prunelle de l'œil. Pour peu que l'on nous trouble en nos biens, en nos plaisirs, en nos honneurs ou en nos vanitez, tout est perdu. Alors nous nous esmouuons tout de bon, alors nous respendons de vrayes larmes, alors nous declamons sur le malheur du temps & sur la malice des aduersaires, & a grand'peine nous pouuons-nous tenir de blasphemer contre la Prouidence de Dieu, qui abandonne, disons-nous, ses enfans & qui defend si mal sa cause, cōme s'il ne deuoit seruir qu'aux interests de nostre conuoitise. Ce n'est pas là, ce n'est pas là, mes freres, de quoy nous nous deuons esmou-

42 *Sermon sur les paroles*

uoir. Car que le monde nous mal-
menc ou qu'il nous face opprobre,
c'est peu de chose. Nous ne l'auons
pas merit  du costé des hommes,
mais nous ne l'auons que trop merit 
du costé de Dieu, que nous auons
tant de fois offensé & entant de ma-
nieres; & quand il nous arriueroit
beaucoup pis, nous n'aurions qu' 
baissé la teste, &   dire avec Da-

Dan. 9. 7. *niel, A toy, Seigneur, est la justice, &  
nous confusion de face. Ce qui nous
doit naurer, & nous naurer jusques
aux os, c'est quand nous voyons les
ennemis triompher de sa verit , blas-
phemer contre sa Parole, dissiper les
Eglises, & demolir les temples où il
est purement serui. Voila dequoy il
faut pleurer, si nous sommes vrais
ensans de Dieu, voila d' quoy il se
faut affliger voila dequoy il faut crier
avec vn cœur profondement outré,
dis s   Dieu avecques son Prophete,*

Pf. 115. 1. *Non point   nous, Seigneur, non point
  nous, mais   ton Nom donne gloire,
pour l'amour de ta gratuité, pour l'a-
mour de ta verit . Pourquoi diroyent
les nations, Où est maintenant leur Dieu?*

L'autre source d'où ont coulé les larmes du Prophete, & d'où doiuent decouler les nostres, c'est le regret de nous voir priuez de ses graces, & sur tout des spirituelles, apres les auoir possédées. Cette priuation est de deux sortes, l'vne interieure, l'autre exterieure. L'interieure est quand nous auons senti durant vn long-temps l'efficace de l'Esprit de Dieu en nostre ame par vne affection ardēte à le seruir, par le repos de nostre conscience, & par l'assurance de son amour & de nostre salut, nous ne trouuōs plus en nous ni ces saints mouuemens de deuotion enuers luy, ni ces agreables ressentimēs de consolation en sa grace. Car quelque-fois pour esprouuer si nous le seruons par deuoir pour l'amour de luy-mesme, ou seulement par interest à cause du plaisir que nous en receuons; & d'autres fois pour nous chastier de ce que nous n'auons pas bien reconnu la uisitation de sa grace, & ne l'auons pas prisée selon son merite, mais que nous nous sommes destournez apres les plaisirs de la chair & les occupa-

44 *Sermon sur les paroles*

tions de ce monde; il nous reduit à des secheresses & à des ariditez spirituelles qui font ou que nous ne vaquons plus comme nous faisons à ouïr sa Parole, à mediter sa grace, à inuoker son Nom, & à celebrer ses louanges, ou qu'y vaquans encores, nous n'y trouuons point de plaisir, & n'en sentons point nostre cœur esmeu & réjoüi. Et alors no-

Luc. 2. 43.

44. 45. 46

stre ame se trouue comme le bon Ioseph & la sainte Vierge, lors que s'en retournans de Ierusalem où ils auoient amené Iesus-Christ & pensans l'auoir encor en leur compagnie, ils trouuerent qu'ils ne l'auoient plus, par ce qu'ils ne l'auoient pas assez soigneusement gardé. Imaginez vous, je vous prie, quelles deurent estre leurs peines, combien ils deurent verser de larmes, avec quelles sollicitudes ils le deurent chercher. C'est là la vraye image d'une ame affligée pour la priuation de sa grace & de sa consolation, & tentée à défiance & à desespoir. En cette grande destresse que firent-ils? Ils le chercherent par les champs, ils le cherche-

du Ps. 42. v. 4. & suivans. 45

rent en la ville, ils le chercherēt parmi
leurs parens & parmi leurs amis, &
ils ne l'y trouuerent point; ils le cer-
cherent à la fin en la maison de Dieu,
& là ils le trouuerent. Aussi quand
vn fidelle est affligé de cette sorte,
c'est en vain que pour dissiper la me-
lancholie qui le trauaille, il tasche de
se diuertir en la ville ou en la campa-
gne, au secret de la solitude ou dans
les compagnies du monde. Il n'a
garde de trouuer là le remede de ses
ennuys. C'est dans le temple, dans
les assemblées des fidelles, & dans les
exerceices de pieté, qu'il le doit cer-
cher. C'est là qu'il doit presenter à
son Dieu le sacrifice de son esprit
froissé. C'est là qu'il doit verser ses larmes
en son sein, en luy criāt avecques
son Prophete, *Fay moy entendre joye.* *Ps. 51. 10.*
& lieffe, & que les os que tu as brisez, se *II. 12. 13.*
réjouissent. *Destourne ta face de mes* *& 14.*
pechez, & efface toutes mes iniquitez.
O Dieu crée en moy un cœur net, & re-
nouvelle au dedans de moy un esprit bien
remis. Ne me rejette point de deuant ta
face, & ne m'oste point l'Esprit de ta
saincteté. Ren moy la joye de son salut.

46 *Sermon sur les paroles*

& que l'Esprit franc me soustienne.

C'est là qu'il recouvrera infailliblement la presence de son doux Iesus, & l'ancienne serenité de son ame.

Car quand on le recerche avec sincerité, on ne le recerche jamais en vain. Il est trop bon pour *mespriser un esprit froissé & brisé*, qui a recours à sa misericorde, & qui implore sa consolation. L'autre sorte de priuation de sa grace est l'exterieure quand nous nous trouuons esloignez de son Tabernacle, c'est à dire, des lieux où s'administre son pur & legitime seruice, quand nous ne le pouuons plus seruir publiquement dedans nos assemblées, quand il nous enuoye non seulement la famine de pain, ou la soif d'eau, mais, ce qui est bien pis, celle de sa Parole. Alors deuous nous pleurer à bon esciët, comme estans priuez du plus grand bien que nous puissions auoir au monde, Alors deuous-nous crier apres, comme l'enfant apres la mammelle que l'on luy a ostée. Alors nous souuenans du bon temps auquel nous auons ioui de ces grands biens avec tant de

douceur, de seurété, de liberté, de consolation; nous ne nous deuons point donner de cesse que nous n'ayons recouré par les larmes d'une vraye repentance, & par les mouuemens d'une ardente deuotion vne grace si precieuse. Que si nous n'auons pas encor ce malheur d'en estre dépouillez, Dieu nous continuant par sa grande misericorde la liberté de nous assembler en son temple pour y entendre sa Parole & pour y participer à ses Sacremens, la charité nous oblige à pleurer pour tant d'Eglises qui en ont iouï autresfois aussi bien que nous, & qui auourd'huy s'entrouuent seurées, & à prier de tout nostre cœur ce bon Dieu qui tient en sa main les cœurs des Princes & les affections des peuples; pour *Prus. 21* les fleschir, quand il luy plaist, al'endroit des siens, qu'il luy plaise les restablir en leur premier estat, & faire luire son visage sur elles en ioye & en salut. Et cependant de leur desastre nous deuons prédre occasion de conseruer tant plus precieusement cette grace, considerans combien nous se-

48 *Sermon sur les paroles*

rions malheureux, si nous venions à en estre priuez, quand nous nous ressouuiendrions de ce lieu & de nos saintes assemblées, comment nous y venions en troupe, comment nous nous y presentions deuant la face du Seigneur sans trouble & sans danger, comment nous y entendions de la bouche des seruiteurs de Dieu les paroles de vie eternelle, comment nous y faisons nos prieres, comment nous y chätions ses louanges, comment nous y participions tous à la Table, comment nous nous en retournions en paix, & avec des cœurs pleins de joye pour y auoir oüï & embrassé le Sauueur de nos ames: au lieu qu'alors nous serions comme des brebis sans Pasteurs, ayans un

cœur tremblant, & defaillance d'y eux,
& detresse d'ame, serions en effroy
jour & nuit, & n'aurions point nostre
vie assurée, comme Dieu en mena-
çoit les Israélites. Le malheur est
que nous ne considerons pas cela
comme nous deuriõs, ce qui nous
doit faire apprehender qu'il ne nous
arriue en fin de mesme qu'aux au-
tres,

Don. 28.
65. 66.

du Ps. 42. v. 4. & sains. 49

tres. Car parce que Dieu nous en-
uoye tous les jours sa Manne, elle
nous deuient fade, & il s'en courrou-
ce tres iustement, n'y ayant rien qui
l'offense tant que le mespris de sa
grace. Mes freres, pensons y pen-
dant qu'il en est temps, & cheminons
tandis que nous auons la lumiere, de
peur que la nuit vienne, & que nous
ne puissions plus traualier.

Finaleme[n]t lors qu'il nous ad-
uient de tomber en de grandes affli-
ctions, que Dieu fait passer sur nous
tous ses flots, qu'un abyssme appelle
un autre abyssme au son de ses ca-
naux, sans que nous voyions paroi-
stre du costé du monde aucun rayon
de meilleure esperance, & qu'à cette
occasiõ nostre ame s'abbat & se tour-
mente en nous; apprenons de l'e-
xemple de nostre Prophete à ne nous
laisser point tellement aller à l'appre-
hension & à la tristesse, que nous suc-
combions par desespoir à la tenta-
tion; mais à nous affermir plus fort
que jamais en la foy des promesses de
Dieu, & en l'esperance de son se-
cours. Si nostre chair tremble &

*Ieh. 12. 35.
& 9. 4.*

D

50 *Sermon sur les paroles.*

chancelle, rançons là de sa timidité & de sa desfiance, disans avec Dauid, *Mon ame pourquoy t'abbas-tu & pourquoy fremis-tu dedans moy? Espere en Dieu, car je le celebreray encores. Son regard c'est la deliurance mesme, c'est le salut de ma face & mon Dieu.* Que la mesme heure qui no^p voyt ployer cōme des roseaux sous l'impetuosité de l'orage, nous voye releuer aussi droits que deuant. Ne regardons pas au temps, qui est mauuais, mais à la promesse de Dieu, qui est assurée. *Le*
Apoc. 12. Diable est descendu contre nous avec grand contrroux, mais c'est signe qu'il a peu de temps. Si donc nous voyons redoubler le trauail de nos briques, concluons tres-assurément que nostre Redempteur n'est pas loin. Nous ne le voyons pas, mais nous sauons *qu'il est viuant, & qu'il demeu-*
Iob. 19. 25. vera le dernier sur la terre, au lieu que nos ennemis qui sont les siens, s'en iront tous les vns apres les autres. S'ils se moquent de nostre foy, & de l'esperance que nous mettons aux promesses de Dieu, faisons comme
Esa. 37. 14 le bon Roy Ezechias, déployons

du Ps. 42. v. 4. & suivants. Si
 seulement leurs blasphemes en sa
 presence. Il y va de sa gloire, il ne
 la laissera point opprimée sous leur
 impiété. Ils demandent où est nostre
 Dieu, il le leur fera bien connoître,
 à leur confusion, puis qu'ils ne ven-
 lent pas le connoître à leur salut. Il
 l'a bien fait sentir à ce superbe Pha-
 rao qui disoit avec vne si grande fier-
 té, *Qui est l'Eternel, que j'obeisse à sa* *Exod. 5. 2.*
voix ? & lequel tost apres il abyssa
dans la mer rouge avecques toute
son armée. Il l'a bien fait voir à Sen-
nacherib, qui disoit avec tant d'in-
solence ; Où sont les Dieux de Ha- *Esa. 36.*
math & d'Arpad ? Où sont les Dieux *19. 20.*
de Sepharuym ? Et mesmes a-on de-
liuré Samarie de ma main ? Qui sont
ceux d'entre tous les Dieux de ces païs-
là qui ayent deliuré leur païs de ma
main, pour dire que l'Eternel deliurast
Jerusalem de ma main ? & dont il mit
à mort toute l'armée en vne nuit,
le renuoyant tout seul à Ninive, pour
y estre assassiné par ses propres fils
dans le temple de son idole. Il le
fera bien voir & sentir encore à tous
ceux qui avec vne pareille audace

osent entreprendre de blasphemer
contre son Nom & de persecuter son
peuple. Et quand il s'asserra sur le
throne pour les juger, ils le trouue-
ront si terrible qu'ils souhaitteront
que les montagnes & les rochers
tombent sur eux, & qu'ils les ca-
chent, afin de ne point voir sa face.
Pour ce qui nous regarde, quoy qu'ils
disent de nous, ou qu'ils vomissent
contre nous, se baignans en nos
larmes, & triomphans de nos mal-
heurs, ne nous en troublons point,
mais nous attendons à celuy qui a
promis d'en faire la vengeance, &
de rendre confuse toute langue qui se
fera esleuee contre nous. Disons leur
seulement comme Michel l'Archan-
ge disoit à l'ennemy du peuple de
Dieu, Le Seigneur vous redargue,
& respondons à leurs brauades com-
me l'Eglise de Iuda au temps du
Prophete Michée respondoit à son
aduersaire, Toy qui es mon ennemy,
ne te réjoins point sur moy. Car si je
suis tombé, je me releveray. Si j'ay
esté gisant en ténèbres, l'Eternel m'es-
clairera. Je porteray l'indignation de

Esa. 54.
17.

Ind. 9.

Mich. 7.
8. 9. 10.

l'Eternel, parce que j'ay peché contre
 luy, jusques à ce qu'il ait débata ma
 cause, & qu'il m'ait fait justice. Il
 me conduira à la lumière, & je verray
 à plaisir sa justice. Et mon ennemie le
 verra, & honte la courra. Celle qui
 me disoit, Où est l'Eternel ton Dieu?
 mes yeux la verront à plaisir, & elle
 sera bien-tost pour estre foulée comme la
 boue des rues. Celuy qui a tant de
 fois deliuré son ancien Israël de la
 main de ses ennemis, nous saura
 bien deliurer de celle des nostres,
 quand il en sera temps, pourveu que
 nous nous assurons en luy, & que
 nous persécutons constamment en
 la fidélité que nous luy devons. Il
 cache quelquefois sa face de nous
 pour vn peu, au moment de l'indi-
 gnation, & alors les tenebres nous
 environnent, durant lesquelles les
 bestes farouches sortent de leurs
 tanières, & bruyent apres la proye,
 & nous arrive comme à toutes ses
 creatures, dont il est dit au Psau-
 me, *Caches-tu ta face ? elles sont p. se. 104.*
troublées. Retires-tu leur souffle ? 20. 21. 29.
Elles défaillent, comme, hélas ! au-

34 *Sermon sur les paroles*

*Gen. 45. 1.
14. 15.*

jourd'huy nous ne l'experimentons que trop en diuers endroiçts de la Chrestienté. Mais comme Ioseph ayant monstré quelque temps vn visage rude & seuer à se freres pour les tenter, quand il les vit tremblans & abbatus, & profondement humiliez deuant luy, ne peut plus retenir son cœur, mais se jetta sur leur col en pleurât, les embrassa comme ses freres, & les recueillit tous en fin dedans la terre de Gosen pour y participer à son abondance & à la gloire qu'il auoit en tout le Royaume d'Egypte: ne doutons nullement qu'apres que Dieu nous aura esprouuez par diuerses tentations, il ne nous monstre en fin ce bon visage dont le Prophete dit que c'est la deliurance mesme, & vn rassasiement de joye, qu'il ne nous embrasse tous comme ses enfans, qu'il n'essuye toutes larmes de dessus nos yeux, & qu'il ne nous recueille en fin en la gloire de son Royaume, pour y celebrer eternellement les merueilles de ses bontez parmi ses Anges & les saints.

F I N.